



Baruch Spinoza. CB.

L'Éthique

Vertu de la jouissance

L'éthique spinoziste découle directement de ce fait anthropologique: la raison ne commande rien d'autre que de conserver son être et accroître sa joie (IV, 18, Scolie).

Livre IV

Proposition 45, Corollaire 2, Scolie

Tel est mon principe et telle ma conviction. Aucune divinité, nul autre qu'un envieux ne se réjouit de mon impuissance et de ma peine, et nul autre ne tient pour vertu nos larmes, nos sanglots, notre peur, et toutes ces manifestations qui sont le signe d'une impuissance de l'âme; bien au contraire, plus grande est la Joie dont nous sommes affectés, plus grande est la perfection à laquelle nous passons, c'est-à-dire plus il est nécessaire que nous participions de la nature divine. Il appartient à l'homme sage d'user des choses, d'y prendre plaisir autant qu'il est possible (non certes jusqu'à la nausée, ce qui n'est plus prendre plaisir).

Il appartient à l'homme sage, dis-je, d'utiliser pour la réparation de ses forces et pour sa récréation des aliments et des boissons agréables en quantité mesurée, mais aussi des parfums, l'agrément des plantes vives, la parure, la musique, les exercices physiques, le théâtre et tous les biens de ce genre dont chacun peut user sans aucun dommage pour l'autre.

Proposition 50, Corollaire, Scolie

Qui sait correctement que tout suit de la nature divine et se fait suivant les lois et règles éternelles de la nature, à coup sûr ne trouvera rien qui soit digne de Haine, de Rire, ou de Mésestime, et n'aura de pitié pour personne ; mais aussi loin que porte la vertu de l'homme, il s'efforcera autant qu'il le peut de bien agir et d'être dans la Joie.